

Tp 152m / 11

REVUE ARCHÉOLOGIQUE



PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE MM.

ALEX. BERTRAND ET G. PERROT

MEMBRES DE L'INSTITUT

SALOMON REINACH
—
UN VERS ALTÉRÉ DE LA PHARSALE
(IX, 596)

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

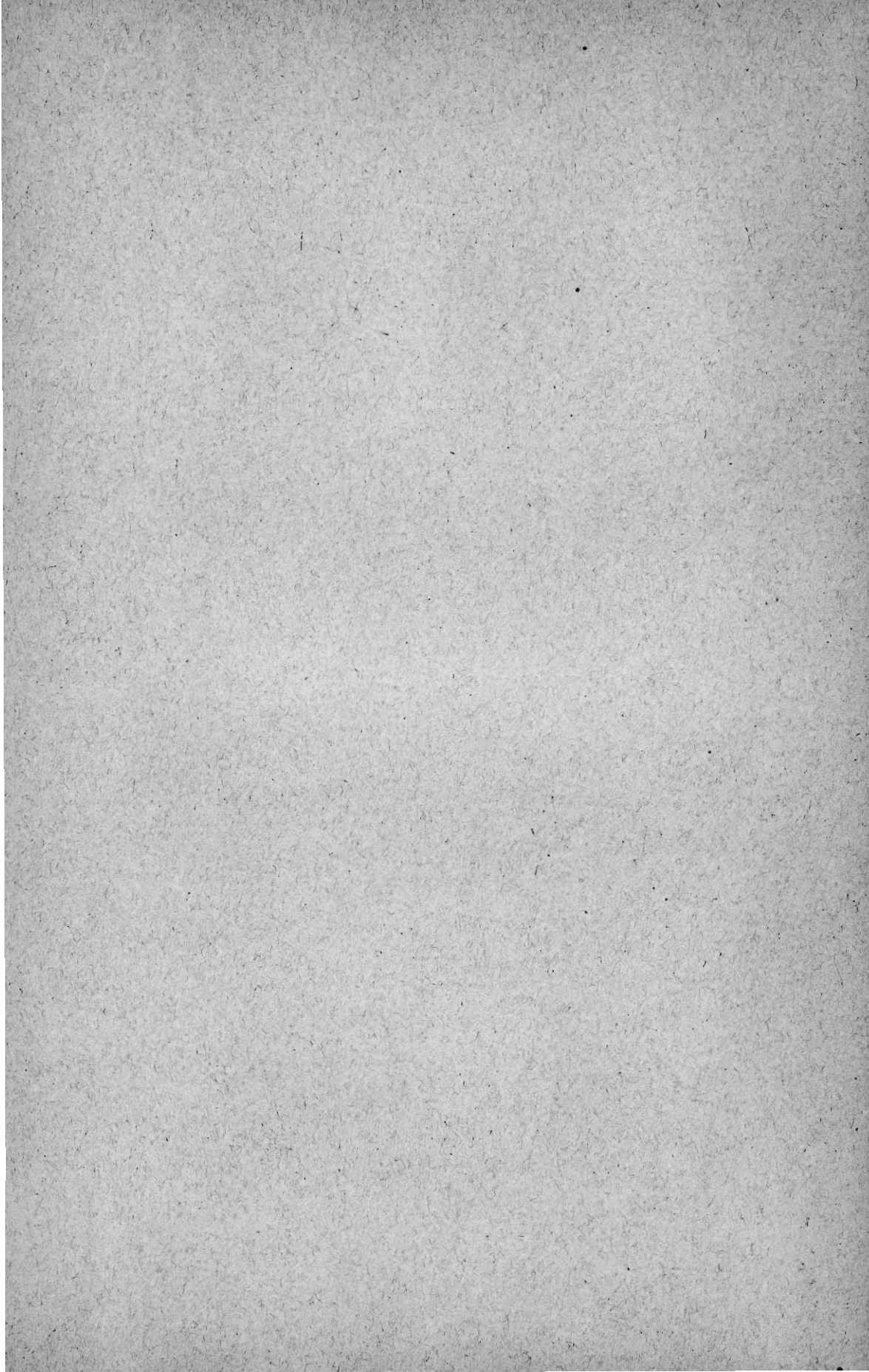
28, RUE BONAPARTE (VI^e)

—
1902

Tous droits réservés

TP





Tp 152 m / 11

[1902, I, p. 342-349]



UN VERS ALTÉRÉ DE LA PHARSALE

(IX, 596)

Un des plus beaux passages de la *Pharsale* est gâté par une faute de texte qui ne paraît pas avoir encore été remarquée. Cela tient sans doute à ce que le passage corrompu conserve une apparence de sens, dont les commentateurs, éditeurs et traducteurs se sont contentés. Mais, à y regarder de près, on s'aperçoit que c'est faire injure à Lucain de lui attribuer le vers absurde qui figure dans toutes les éditions. Nous allons prouver d'abord que le vers est absurde ; puis, nous montrerons que la faute est facile à corriger et nous expliquerons sans peine comment elle s'est introduite dans la première édition du poème, publiée après la mort tragique de l'auteur.

Au livre IX, dont le héros est Caton, Lucain raconte la campagne conduite par ce sage à travers les déserts de la Libye, déserts infestés de serpents, où la chaleur est extrême, où l'eau est rare. Caton n'y remporta pas de victoires, mais il donna un exemple mémorable de toutes les vertus stoïciennes, le premier à supporter les fatigues, le dernier à profiter des incidents heureux, tels que la découverte d'une source : *Stat, dum lixa bibat*. Après avoir rappelé ce dernier trait d'héroïsme, le poète interrompt son récit pour exalter Caton (v. 593 et suiv.) :

Si veris magna paratur

Fama bonis et si successu nuda remoto

595 *Inspicitur virtus, quidquid laudamus in ullo*

Majorum, fortuna fuit. Quis Marte secundo,

Quis tantum meruit populorum sanguine nomen?

Hunc ego per Syrtes Libyæque extrema triumphum

*Ducere maluerim, quam ter Capitolia curru
 600 Scandere Pompeii, quam frangere colla Jugurthae.
 Ecce parens verus patriae, dignissimus aris,
 Roma, tuis; per quem nunquam jurare pudebit,
 Et quem, si steteris unquam cervice soluta,
 Nunc, olim factura deum es...*

Le sens général est clair. S'il est vrai que la gloire la plus haute attend les grands hommes de bien, Caton sera tôt ou tard (*nunc, olim*, v. 604) divinisé par la reconnaissance de Rome. Sa marche triomphale à travers les Syrtes est plus digne d'admiration et d'envie que les victoires de Pompée et de Marius; aucun général heureux n'a mérité, au prix de sang versé, un nom comparable à celui-là.

Cette tirade éloquente, comme toutes les tirades de Lucain, est le développement d'une antithèse : d'une part, les hommes de guerre dont la gloire est faite de sang versé (*populorum sanguine*) et de succès souvent indépendants de leur mérite (*successu remoto virtus, Marte secundo*); d'autre part, le chef héroïque dont la gloire est due uniquement à sa vertu.

Cela posé, je dis que Lucain n'a pu écrire le vers 596 :

*Si successu nuda remoto
 Inspicitur virtus, quidquid laudamus in ullo
 596 Majorum, fortuna fuit.*

Les trois derniers mots sont corrompus; mais les manuscrits n'offrent aucune variante, ce qui paraît prouver que la faute est très ancienne.

M. Haskins, commentateur de Lucain en 1887, écrit : « *Fortuna fuit*, c'est-à-dire *fut la Fortune, le don de la Fortune, plutôt que celui de la Vertu.* »

M. Francken, éditeur et commentateur de Lucain en 1896, ne soupçonne même pas qu'il y ait là une difficulté et ne présente aucune observation.

Dans le Lucain *variorum*, publié par Lemaire, est reproduite la paraphrase suivante d'Oudendorp : « *Quidquid laudamus in ullo viro ex majoribus nostris patet fuisse fortunam prospere*

succedentem, non meram virtutem, quæ in Catone hic tantum visa fuit. »

Telle est, en effet, la seule explication que comportent les vers donnés par les manuscrits et l'on s'étonne qu'on n'en ait pas reconnu plus tôt l'absurdité. Comment ! Lucain, épris des traditions de l'ancienne Rome, dont l'éloge était le lieu commun favori des stoïciens et des opposants sous l'Empire, Lucain aurait écrit que tout ce que l'on admire chez l'un quelconque des Romains d'autrefois n'est que le don gratuit de la Fortune ! Et cela, alors que, parmi ces *majores*, un des plus célèbres et des plus célébrés était Regulus, dont le succès consista, suivant la légende alors courante, à être mis à mort par les Carthaginois dans les tourments les plus affreux, parce qu'il avait voulu observer la foi jurée¹ !

S'il était nécessaire de prouver que Lucain n'a pu émettre une assertion aussi peu fondée, aussi déraisonnable, on pourrait encore alléguer l'oraison funèbre de Pompée, qu'il met, au même livre IX de la *Pharsale*, dans la bouche de Caton : « Un citoyen est mort, très inférieur sans doute aux ancêtres (*majoribus*) dans la connaissance des limites du droit, mais cependant utile à notre époque qui a perdu tout respect de la justice. »

*Civis obit, inquit, multum majoribus impar
Nosse modum juris, sed in hoc tamen utilis aevo
Cui non ulla fuit justæ reverentia...*

(XI, 190-192.)

Ainsi Caton lui-même reconnaissait aux *majores* une bien autre qualité que d'avoir reçu les faveurs de la Fortune : le sentiment du droit et de la justice.

Peut-être dira-t-on que l'interprétation d'Oudendorp est trop littérale et qu'il faut traduire Lucain *cum grano salis*, par exemple en sous-entendant un ou deux mots : « Tout ce que nous louons *de plus* dans l'un quelconque des ancêtres ne fut

1. *Calamitosissimum omnium Regulum, fidei poenas etiam hostibus servatae pendentem* (Sénèque, *ad Lucil.*, LXXI).

que l'effet des faveurs de la Fortune. » C'est comme s'il y avait en latin : « *Quidquid magis laudamus in ullo majorum, Fortuna fuit.* »

Mais, d'abord, l'omission du mot *magis* serait inexplicable ; on ne sous-entend pas ce qui est essentiel. En second lieu, on pourrait demander, dans l'hypothèse alléguée, quel est celui des ancêtres que les contemporains de Lucain louaient plus volontiers que Caton. Tout le monde sait qu'il n'y en avait pas et que l'éloge exalté de Caton, considéré comme le saint par excellence du stoïcisme, était devenu, au 1^{er} siècle, un lieu commun.

Cette objection suffit également à écarter toute tentative de correction portant sur le mot *majorum*. J'avais un instant songé à lire *majoris*, en admettant que *majoris laudare* pouvait être dit pour *pluris laudare* et que cette construction insolite s'expliquait par l'analogie de *pluris aestimare*. Cela est inadmissible au point de vue de la langue et l'est plus encore si l'on réfléchit au sens. En effet, à moins de prétendre que Lucain n'ait pas su lui-même ce qu'il disait, il est de toute nécessité d'établir un lien logique entre les deux parties de la phrase, ce qu'on appelle en grammaire la *protase* et l'*apodose*. S'il est vrai que la gloire est réservée à la vertu et si l'on considère la vertu indépendamment du succès, il en résultera telle chose : cette chose ne peut être que les grands hommes du passé ont eu uniquement de la *chance*, car précisément, dans la protase, il est dit qu'il faut faire abstraction de la *chance*. L'*apodose* ne peut signifier davantage, et par la même raison, que les plus fameux des ancêtres ont eu seulement plus de *chance* que Caton. Ainsi, il est établi avec une entière certitude que le texte est corrompu et que la corruption ne porte pas sur le mot *majorum*, mais sur *fortuna*, ce mot, synonyme de *successus*, ne pouvant d'ailleurs revenir sitôt après avoir été écarté deux vers plus haut, *successu remoto*.

Depuis des années, ce passage de Lucain me tourmentait et plus je me le remémorais, plus je me persuadais que le texte reçu est inadmissible. Mais la véritable leçon ne s'est offerte à mon esprit que par le hasard d'une lecture dans la *Pharsale*

même. J'espère faire partager de tous les philologues la conviction où je suis d'avoir trouvé juste.

Au livre VI, Lucain décrit les enchantements de la magicienne de Thessalie. Elle invoque les dieux par des paroles inintelligibles, où les cris et les sifflements de tous les animaux semblent confondus avec tous les bruits de la nature (v. 688 et suiv.) :

Latratus habet illa canum gemitumque luporum :
Quod trepidus bubo, quod strix nocturna queruntur,
 690 *Quod stridunt ululantque ferae, quod sibilat anguis,*
Exprimit, et planctus illisae caulibus undae,
Silvarumque sonum, fractaeque tonitrua nubis :
 TOT RERUM VOX UNA FUIT.

Ce dernier demi-vers fut un trait de lumière pour moi. Il s'agit d'une quantité de choses du même ordre, affectant l'ouïe, qui sont réunies en une seule — d'une chose très grande, énorme, qui équivalait à une longue série de choses analogues. Ne peut-on pas dire que la vertu de Caton qui, dans l'opinion de Lucain, devait justifier son apothéose (*nunc, olim factura deum*), était l'équivalent, la somme de toutes les vertus qu'on admirait dans les vieux Romains, de toutes ces vertus réunies et comme condensées¹ ?

Dès lors, la correction suivante s'impose :

Quidquid laudamus in ullo
Majorum, SORS VNA FVIT...

« Le *lot* de Caton fut de posséder à lui seul toutes les vertus les plus hautes que nous admirons dans un quelconque des ancêtres. »

L'emploi du mot *sors*, dans le sens du français *lot*, *condition*, du grec *κληρος*, n'a rien que de très régulier. Dans le même

1. Il y a un passage parallèle dans Claudien (*De laudib. Stilich.*, I, 33 sq.) :

..... Sparguntur in omnes,
In te mixta fluunt ; et quae divisa beatos
Efficiunt, collecta tenes...

Cf. aussi Pacati Paneg. Theodosio Augusto (*Pan. lat.*, ed. Baehrens, XII, 5) : *Dixisse sufficiat unum illum divinitus extitisse, in quo virtutes simul omnes vigerent quae singulae in hominibus praedicantur.*

livre VI (v. 770), il est dit qu'une condition obscure convient aux trépieds et aux prophètes des dieux :

*Tripodas vatesque deorum
sors obscura decet.*

Au livre VIII (v. 452), le sénateur Lentulus dit à Pompée que la condition des royaumes est plus douce au début d'un règne :

*Nil pudet aduetos sceptris ; mitissima sors est
Regnorum, sub rege novo.....*

Dans le même discours (v. 395), *sors levior* signifie « condition meilleure ». « Si tu te réfugies auprès des Parthes, dit-il à Pompée, ton lot sera meilleur que celui de Cornélie; la mort t'attend, mais c'est le déshonneur qui la guette. »

*Sed tua sors levior, quoniam mors ultima poena est
Nec metuenda viris.*

Je rappelle enfin le vers célèbre du livre IX (244) :

Scire mori, sors prima viris, sed proxima cogi.

« Le lot le plus enviable pour un homme, c'est de savoir mourir; ensuite, c'est d'être contraint à la mort. »

On objectera peut-être — il faut s'attendre à tout — que *sors una* ne peut être dit pour *sors unius*, « le lot d'un seul homme ». A quoi je répondrais en rappelant le vers de Virgile (*Aen.*, II, 65) :

*Accipe nunc Danaum insidias et crimine ab uno
Disce omnes...*

où il est bien évident que *crimen unum* est synonyme de *crimen unius*, « le crime d'un seul ».

Ainsi, Lucain n'a nullement voulu rabaisser la vertu des vieux Romains, en rapportant à leur seule fortune l'admiration dont ils étaient l'objet; mais il a dit, avec toute apparence de raison, que les vertus admirées dans les ancêtres, courage, constance, probité, tempérance etc., s'étaient trouvées comme réunies dans le cœur du seul Caton; par là, Caton a mérité qu'on lui dressât des autels, que l'on jurât par son nom et qu'on l'éle-

vât un jour au rang des dieux. Si de pareils honneurs n'ont été rendus à aucun des grands hommes d'autrefois, c'est que leur vertu n'était, pour ainsi dire, que la monnaie de celle de Caton.

J'ai à peine besoin de montrer que la leçon **SORS VNA FVIT** ressemble beaucoup, paléographiquement, à celle des manuscrits, **FORTVNA FVIT**. Le manuscrit de la *Pharsale*, qui fut publié après la mort de Lucain, devait être écrit en capitales rapidement tracées, analogues à celles du poème de Rabirius sur

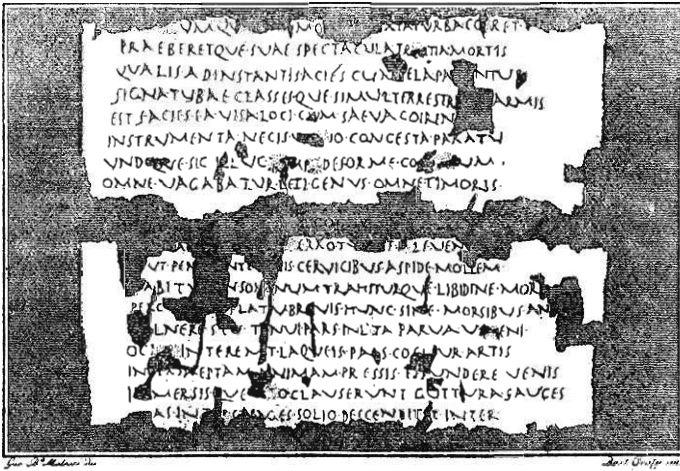


Fig. 1. — Spécimen du manuscrit du poème de Rabirius sur la bataille d'Actium.

la bataille d'Actium, que les papyrus d'Herculanum nous ont conservé en partie (fig. 1)¹. Dans ce manuscrit, les mots sont généralement, mais non pas toujours, séparés par des points; la lettre S présente une forme légèrement infléchie, presque identique à celle de l'F et se rapprochant de celles du T. Il suffisait que les éditeurs prissent la lettre S à la fin de **SORS** pour une haste droite : **SORS-VNA** devait se lire **FORTVNA**. D'autre

1. E. M. Thompson, *Handbook of greek and latin palaeography*, London, 1893, p. 186; Baumeister, *Denkmäler*, art. *Palaeographie*, p. 1137. Je reproduis le facsimilé d'une page gravée dans les *Volumina Herculaniensia*, coll. prior (t. II, pl. à la p. xviii.)

part, la confusion était tentante, car, deux vers plus haut, Lucain parlait de *SVCESSVS*, mot synonyme de *FORTVNA* et, à la fin du même vers, il était question de généraux favorisés par la fortune des armes, *MARTE SECVNDO*. Si l'on objecte que les premiers éditeurs de Lucain ont dû réfléchir que le vers ainsi transcrit par eux ne présentait pas un sens satisfaisant, il y a deux réponses à faire. La première, c'est que depuis la Renaissance des lettres on ne paraît pas avoir remarqué que ce vers offre un sens absurde, puisque les éditeurs n'indiquent pas de conjectures proposées pour remédier à ce grave défaut ; la seconde, c'est que les premiers éditeurs de Lucain, membres de la famille *Annaea*, se sont certainement acquittés de leur tâche avec moins de soin que de promptitude. J'en ai fourni la démonstration sans réplique, en 1899¹, quand j'ai montré qu'un vers inintelligible donné par tous les manuscrits de Lucain :

Tresque petunt veram CREDI Salamina carinæ

devait se lire : *veram Sciri Salamina carinæ*, Sciros étant le nom d'un héros éponyme de Salamine, que les éditeurs de Lucain ont remplacé par *credi*, parce qu'ils prenaient pour l'infinif passif d'un verbe le génitif d'un nom propre qui leur était inconnu et croyaient améliorer le sens en remplaçant *Sciri* par *credi*. Par suite de cette corruption d'ordre non paléographique, la véritable lecture est restée inconnue pendant des siècles, bien que dans ce cas, du moins, les éditeurs modernes aient éprouvé des scrupules et déclaré que l'intelligence du vers souffrait des difficultés.

Je serais particulièrement heureux si cette seconde correction que je propose au texte de la *Pharsale* recevait un accueil aussi favorable que la première et si ce poème, auquel je dois beaucoup, pouvait aussi m'être redevable de quelque chose.

1. Voir *Revue archéol.*, 1899, II, p. 431-438.



ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, VI^e

- BÉRARD (Victor). Topologie et toponymie antiques. Les Phéniciens et l'Odyssee. I-IX. 9 broch. in-8, fig. Chaque. 1 fr. 50
- BERENSON (R.). A miniature altarpiece by Pesellino at Empoli. In-8, planche 1 fr. 25
- BLANCHET (P.). La porte de Sidi Oqba. In-8, planche 1 fr. 50
- BREUIL (l'abbé). Cachette de St-Etienne de Brillouët (Vendée). In-8. 1 fr.
- CLERMONT-GANNEAU, de l'Institut. La stèle phénicienne d'Oumm el-'Aouamid. In-8, 2 planches. 1 fr. 50
- COSTA DE BEAUREGARD. Les cuirasses celtiques de Millinges. In-8, fig. 1 fr.
- CUMONT (Franz). Notice sur deux bas-reliefs mithriaques. In-8, planche. 1 fr. 50
- DÉCHELETTE (J.). L'Officine de Saint-Rémy et les origines de la poterie sigillée gallo-romaine. In-8, fig. 2 fr.
- Poteries de La Tène à décoration géométrique incisée. In-8, fig. 1 fr. 25
- Montefortino et Ornavasso, étude sur la civilisation des Gaulois cisalpins. In-8, fig. 1 fr. 50
- DURST (U.). Quelques ruminants sur des œuvres d'art asiatiques. In-8, fig. 1 fr.
- FOUCART (G.). Sur le culte des statues funéraires dans l'ancienne Egypte. In-8. 3 fr.
- HORNE (Herbert P.). Quelques souvenirs de Sauró Botticelli. In-8, 2 planches 1 fr. 50
- JÉROME (R. P.). L'époque néolithique dans la vallée de Tonsus (Thrace). In-8, fig. 1 fr. 50
- LAIGUE (L. de). Le rhyton d'argent du Museo Civico de Trieste. In-8, 3 pl. 1 fr. 50
- LEPRIEUR (Paul). La sculpture en Champagne. In-8, fig. 1 fr.
- MAHLER (A.). L'Apollon pythien du Louvre. In-8, planche 1 fr.
- MAUMENÉ (le Commandant). Les monuments mégalithiques des hauts plateaux de la province de Constantine. In-8, fig. 1 fr.
- MAUSS (C.). Emmaüs. In-8. 2 fr.
- MÉLY (F. de). La Tour de Babel en 335 ap. J.-C. In-8, fig. 1 fr.
- Histoire d'un suaire. Le Saint Suaire d'Enxobregas. In-8, fig. 1 fr. 25
- NOVAK (D.). Fouilles d'une villa romaine. In-8, fig. 1 fr. 50
- PARIS (Pierre). Statue d'éphèbe du Musée du Prado, à Madrid. In-8, 2 planches. 1 fr. 50
- PRENTICE (William Kelly). A mosaic pavement and inscription from the Bathat Serdjilla (Central Syria). In-8, fig. 1 fr. 50
- REINACH (Salomon), de l'Institut. Les théoxénies et le vol des Dioscures. — Un portrait authentique de l'empereur Julien. In-8, fig. et 3 pl. 2 fr.
- Stèle funéraire découverte à Nisyros. In-8, planche. 1 fr. 50
- Une statue de Baalbeck divisée entre le Louvre et Tchinni-Kiosk. In-8, 4 planches 2 fr.
- Divinités équestres. In-8, fig. et planche 1 fr. 50
- RICCI (Seymour de). Répertoire épigraphique des départements de l'Aisne et de l'Oise. In-8. 1 fr. 50
- Inscription de l'Oise. Ager Bellovacorum-Sylvanectis. In-8. 1 fr. 50
- Note sur une inscription d'Amiens. In-8. 0 fr. 50
- RIDDER (A. de). Plaques découpées archaïques. In-8, fig. 1 fr.
- RIZZO (G. E.). Sur le prétendu portrait de Sappho, du musée Biscari à Catane. In-8, 2 planches 1 fr. 50
- SEURE (G.). Notes d'archéologie russe. IX. Tumuli et poteries de l'âge du bronze en Géorgie. In-8, fig. 1 fr. 50
- TARBELL (F.-B.) et Carl D. Buck. A signed proto-corinthian lecythus in the Boston Museum of fine arts. In-8, fig. 1 fr. 25
- VASSITS (M.). La nécropole de Klicevac (Serbie). In-8, fig. 1 fr. 50

RÉCENTES PUBLICATIONS ARCHÉOLOGIQUES

- Atlas archéologique de l'Indo-Chine.** Monuments du Champa et du Cambodge, par le commandant E. Lunet de Lajonquière. In-folio, cartes, cartonné. 12 fr.
- Atlas archéologique de la Tunisie.** Livraison VIII. In-folio, cartes. 8 fr.
- Babelon** (Ernest), de l'Institut. Traité des monnaies grecques et romaines. Première partie. Théorie et doctrine. Tome premier. Un fort volume petit in-4 à 2 colonnes, avec figures 30 fr.
- Ballu** (Albert). Théâtre et Forum de Timgad (antique Thamugadi), état actuel et restauration. Un volume in-folio, accompagné de 11 planches de grand format, en un carton 60 fr.
- Blanchet** (A.). Mélange d'archéologie gallo-romaine. Fasc. 2. In-fol. illustré 4 fr.
- Études de numismatique. 2 vol. in-8, planches. 15 fr.
- Cagnat** (R.), de l'Institut. L'Année épigraphique. Tome XIV. Année 1901 et Table générale des treize premières années. In-8 7 fr. 50
- Clausse** (Gustave). Les San Gallo, architectes, peintres, sculpteurs et médailleurs. Tome II, gr. in 8, illustré. 15 fr.
- Dimier** (L.). François Primatice. In-8, planches. 15 fr.
Couronné par l'Académie Française. Prix Charles Blanc.
- Gayet** (A.). L'art copte. École d'Alexandrie. Architecture monastique, sculpture, peinture, art somptuaire. Gr. in-8, richement illustré. 20 fr.
- Gsell** (S.). Musée de Tébessa. In-4, 11 planches en un carton. 12 fr.
- Lechat** (Henri). Le temple grec. Histoire sommaire de ses origines et de son développement jusqu'au v^e siècle av. J. C. In-18, illustré. 5 fr.
- Marignan** (A.). La Tapisserie des Bayeux, étude archéologique et critique. In-18. 5 fr.
- Mély** (F. de). Les Lapidaires grecs. Traduction française. Première partie. In-4. 15 fr.
Ouvrage couronné par l'Académie Française. Prix Jules Janin.
- Reinach** (Salomon), de l'Institut. La représentation du galop dans l'art ancien et moderne. In-8, fig. et planches 6 fr.
- L'Album de Pierre Jacques, sculpteur de Reims, dessiné à Rome de 1572 à 1577, reproduit intégralement et commenté, avec une introduction et une traduction des « Statue » d'Aldroandi. Un volume in-8, accompagné de 193 planches en un carton 25 fr.
- Répertoire des vases peints grecs et étrusques. Tome II. Peintures de vases gravées dans les recueils de Millingen, Gerhard, Laborde, Luynes, Roulez, Schulz, Tischbein. Avec des notices explicatives et bibliographiques, un index, etc. Prix. 5 fr.
- Ridder** (A. de). Catalogue des vases peints de la Bibliothèque Nationale. Première partie. Vases primitifs et vases à figures noires. In-4, avec 14 planches et 50 dessins 30 fr.